

que ce soit la fin du monde. Et comme toute la jeunesse de notre patrie sent et veut comme elle, notre patrie survivra et triomphera ! . . . La vérité sort quelquefois, on l'a dit, de la bouche des enfants . . . même des plus petits . . .”

—*Darling*, interrompit malicieusement la jeune maman en se penchant vers la toute petite fille, *what are you doing there?*

L'enfant ne leva même pas la tête. Tout en barbouillant son papier, elle répondit avec le plus grand sérieux : “*I am writing to my poilu.*”

“Que je t'embrasse pour cette parole ! s'exclama le vieux professeur. Cette enfant de trois ans est plus philosophe que sa grande sœur et que nous tous. Elle a “son poilu,” a qui elle doit écrire, et elle lui écrit de son mieux. Elle fait son devoir de petite bonne femme sans en chercher plus long. C'est elle qui est dans le vrai ! . . . Mais rentrons, car il est tard, et vous devez vous aussi, ma fille, écrire à votre poilu . . . Mais ne lui parlez pas de la fin du monde, puisque ces mioches n'y croient pas !”

. . . . Et le vieux ménage, la jeune femme et les deux enfants, ayant quitté le piédestal de Jeanne d'Albret, retournèrent lentement à la maison. — U.

—*Journal des Débats*, 23 juin, 1916.

LXXXIX

DISCOURS DE M. TITTONI

Avec la mauvaise foi, l'aveuglement et la présomption sont les caractéristiques traditionnelles de la politique civile et militaire de l'Autriche-Hongrie. Jeudi dernier 22 juin, à la Sorbonne, M. Tittoni, l'éminent ambassadeur d'Italie à Paris, l'a montré avec des preuves irréfutables. Nous avons été